



CLASSIQUES
GARNIER

SUCHET (Myriam), « [Épigraphes] », *L'Imaginaire bétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, p. 9-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2105-1.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2105-1.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Chaque fois qu'on lie expressément le problème de la langue au problème de l'identité, à mon avis, on commet une erreur parce que précisément ce qui caractérise notre temps, c'est ce que j'appelle l'imaginaire des langues, c'est-à-dire la présence de toutes les langues du monde. [...] Aujourd'hui, même quand un écrivain ne connaît aucune autre langue, il tient compte, qu'il le sache ou non, de l'existence de ces langues autour de lui dans son processus d'écriture. On ne peut plus écrire une langue de manière monolingue. On est obligé de tenir compte des imaginaires des langues.

Édouard GLISSANT, « L'imaginaire des langues. Entretien avec Lise Gauvin », *Études françaises* 28 (2-3), 1992, p. 12.

Prendre le contre-pied. Penser à contre-courant. Positions vitales si on veut pouvoir continuer à penser, simplement à penser. [...] Je voudrais centrer mon propos sur la langue et l'identité comme objets fétiches.

Régine ROBIN, « Défaire les identités fétiches », dans Jocelyn Létourneau (dir.), *La Question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 215.